



Zambie : la ruée vers l'émeraude

SELON la très officielle Commission Bruce-Lyle, la Zambie produirait 40 % des émeraudes que l'on trouve sur le marché mondial. Mais ce même rapport précise que 80 % des émeraudes produites en Zambie sont exploitées et exportées illégalement par le biais d'associations internationales de contrebande. Il n'y a donc aucune évaluation précise du revenu que procure l'exploitation de *bela*, ainsi que l'on appelle la pierre verte existant, semble-t-il, à profusion du côté de Ndola (entre 20 et 100 millions de Kwacha (1) ?). Qui plus est, « les géologues officiels ont admis que les gisements d'émeraudes qu'ils avaient trouvés avaient été découverts auparavant par les mineurs clandestins » (2).

Il est remarquable, pour ce qui nous concerne, que l'appareil de l'État s'avère totalement incapable de contrôler une ressource pourtant non négligeable pour l'économie nationale. Le résultat le plus spectaculaire des mesures législatives a été simplement de provoquer d'ultimes ennuis à l'ancien adversaire de K. Kaunda, Harry Nkumbula, pionnier du combat nationaliste, ancien leader de l'African National Congress, rallié en 1973 (sans enthousiasme) au parti unique, le United National Independence Party (UNIP), et qui, sur ses vieux jours, exploitait les émeraudes tout en mettant au point ses mémoires.

Mais, pour l'essentiel, la contrebande a continué à profiter non seulement à des trafiquants étrangers (notamment zairois, maliens et sénégalais), mais aussi à des nationaux : « La Commission Bruce-Lyle a même enquêté sur des accusations portées contre d'importants responsables du Parti et du Gouvernement (...). Une amnistie a réduit à néant tout ceci » (3).

Il reste que sur les grandes places mondiales (Nairobi, Johannesburg, Hong Kong, Anvers), on trouve cette émeraude verte bleuté typiquement zambienne. Elle est arrivée là par des circuits « clandestins » (c'est-à-dire non contrôlés, bien que connus). Des organisations structurées assurent l'approvisionnement du marché mondial, tout en procurant aux Zambiens de Ndola-Rural des revenus autrement inespérés.

Ainsi fonctionne au grand jour, à l'époque du « pouvoir fort », de « l'Etat souverain », une solide filière qui, de Dakar à la « Copperbelt », de la Copperbelt à Anvers, constitue un mode de vie et un système économique que le pouvoir constitutionnel regarde, subit, quand, à la limite, il n'y participe pas.

Tout ceci se passe au grand jour, comme le racontait il y a quelques mois Terence Musuku dans le Sunday Times of Zambia, journal qui, pour avoir eu une réputation de presse un peu remuante, n'a rien d'une brochure, elle, clandestine. Nous avons bien sûr, autant qu'une traduction le permette, respecté la construction et le style du document original dont nous avons supprimé seulement une partie décrivant l'organisation de l'officielle Reserved Minerals Corporation.

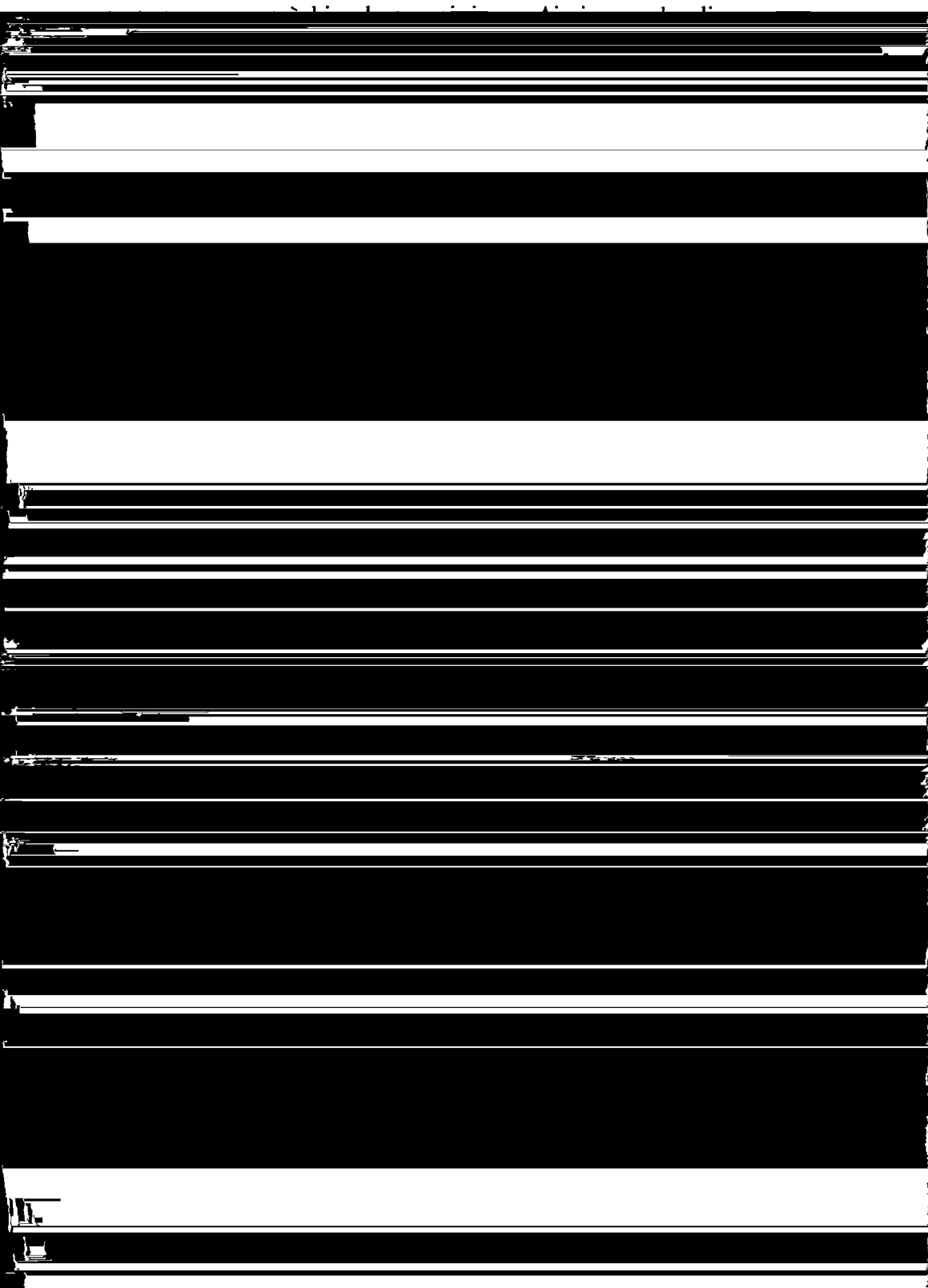
F.C.

LES TRAFIQUANTS D'ÉMERAUDES ILS ONT CHANGÉ LA VIE A NDOLA-RURAL

Le trafic d'émeraudes se poursuit à Ndola-Rural. Les mesures prises par le gouvernement pour y remédier arrivant trop tard, il semble avoir atteint le degré d'un véritable « cancer ». Trop tard, en ce sens que le racket des émeraudes dure depuis une décennie et qu'il a fallu attendre la fin de 1980 pour que le gouvernement prenne des mesures afin de le réprimer.

Entre temps, le racket a consolidé ses bases et le trafic est devenu trop international pour être supprimé d'un trait de plume.

En Zambie, ce trafic est essentiellement contrôlé par des ressortissants d'Afrique de l'Ouest, pour des raisons historiques. L'économie de certains États de cette région repose sur le com-



vres n'ont pas le « droit » de vivre ici. 2 kg de sucre coûtent par exemple K 1,50, une baguette de pain K 1, un paquet de bougies 50 ngwee (4) et une Mosi (bière courante, NdLR) K 1.

Les amateurs de disco et d'orchestre paient plus de K 15 pour un spectacle. Disco et orchestres martèlent chaque nuit, l'African Safari Band attirant des fans hystériques. Cet ensemble fabuleux n'a guère d'équivalent parmi ceux que l'on a dans les grandes villes. C'est un groupe captivant, capable de jouer les derniers tubes. Les boîtes de nuit, comme The High Life Bar, sont très fréquentées.

Les émeraudes, précieuses pierres vert pâle, ont allumé la grande vie à Ndola-Rural. Ce coin est aussi en voie de devenir le vrai « remède » à tous les troubles de l'économie zambienne.

De fait de sa rareté sur le marché international, la demande mondiale d'émeraude reste élevée ; les prix ne sont pas négociables comme ceux des autres minéraux précieux ; les demandeurs doivent accepter les prix proposés. Les rares pays producteurs (Zimbabwe, Afrique du Sud, Zambie, Colombie et quelques autres pays d'Amérique du Sud) spéculent sur la pénurie chronique du marché mondial.

Selon les experts géologues, le Zambie est potentiellement l'un des principaux producteurs d'émeraudes. Cette pierre abonde à Ndola-Rural ; c'est pourquoi, fin 1980, le gouvernement a décidé par arrêté la création de la *Reserved Minerals Corporation* (RMC) pour l'exploitation des émeraudes. La RMC, dont le premier responsable fut Francis Kaunda (...), avait le monopole de l'exploitation et du traitement des émeraudes dans tout le pays (...) (5).

Les exploitations clandestines restent un problème trop difficile à résoudre pour la RMC. Sous le patronage d'Africains de l'Ouest fortunés, de jeunes mineurs clandestins zambiens, zaïrois et zimbabwéens (plus de 600 au total) s'activent. La plupart ont moins de 20 ans. Les mines de Kamakanga, Mitondo, Tabwisa (les deux premières dans le périmètre de la RMC — NdLR) leur appartiennent. Ils travaillent par équipe, 24 heures sur 24, à récolter les émeraudes. Astucieux et résolus, ils utilisent leurs connaissances empiriques de géologie pour décider de l'implantation de leurs puits. Tout comme des géologues formés à l'Université, ils ne se lancent jamais dans la prospection au hasard ; ils utilisent des techniques éprouvées. A tous égards, leur technique d'exploitation est étonnante ; par exemple, ils creusent de véritables « galeries » mais ils utilisent des bougies pour les éclairer. Pour le drainage, certains ont leurs propres pompes.

Les mineurs clandestins ont ainsi lancé plus ou moins directement un défi à la RMC. Soutenus par les bailleurs de fonds ouest-africains qui peuvent les payer entre K 30 et K 60 par jour,

(4) 50 ngwee = 0,5 Kwacha.

(5) L'un des huit gisements réservés est celui de Kamakanga, appartenant

jusqu'alors à H. Nkumbula, premier leader nationaliste zambien, devenu rival malheureux de K. Kaunda. (NdLR).

ils se sont habitués à un style de vie dont ils ne peuvent se priver. Leur redevance ne couvre que les frais d'entretien courant. Ils reçoivent des milliers de Kwachas pour les émeraudes extraites qu'ils revendent à leurs « employeurs ».

« Ils nous versent une redevance quotidienne de K 30 à K 60, ce qu'aucune société zambienne ne peut faire. Pour moi, ancien élève de fin d'études primaires, c'est mon travail à plein temps. » Par comparaison, la RMC verse à ses ouvriers un salaire mensuel de K 100, plus K 22 d'indemnité de résidence. C'est loin de ce que peut gagner un mineur clandestin.